

Le Monde
9-10 Mars 2025

Le Monde

Par Emmanuelle Jardonnet



Devant le pavillon amazonien, « Wametisé : idées pour un Amazofuturisme », à la foire Arco, à Madrid, en mars.

ARCOMADRID 2025

L'Amazone irrigue la foire Arco

L'événement madrilène a pour thème le fleuve d'Amérique du Sud

ARTS
MADRID

C'est une foire de fidèles. Au point d'excéder un peu sa limite de 200 galeries, pour n'écarter personne tout en accueillant une dizaine de galeries prestigieuses qui ont souhaité participer pour la première fois cette année, ou y faire leur retour. « *Arco Madrid est une foire très solide pour nous, car c'est un carrefour entre l'Europe et l'Amérique latine, qui est notre positionnement, confie Alex Mor, de la galerie Mor Charpentier (Paris, Bogota). Elle a été notre première foire, il y a quinze ans, et on l'a vue devenir de plus en plus internationale. Toutes les institutions sont là, même celles qui ne sont pas faciles à voir, comme le MoMA ou la Tate. Par ailleurs, les collectionneurs sud-américains, très présents, sont ouverts aux pièces plus engagées politiquement, plus difficiles, ce qui rend les stands intéressants* », souligne-t-il.

Le leur s'articule autour de la question des territoires, notamment avec des œuvres de l'artiste colombien Carlos Motta, dont l'actuelle rétrospective au Macba, à Barcelone, présente une série de collaborations : avec des communautés amazoniennes queer, pour des vidéos, avec un chaman, pour des sculptures mi-animales, mi-humaines, et... avec l'intelligence artificielle, pour une série de dessins délirants, façon gravures anciennes.

Carlos Motta fait aussi partie des artistes rassemblés dans le pa-

villon central, qui donne le « la » chaque année à l'édition. Longtemps, ce sont des scènes nationales qui ont été mises à l'honneur, mais, depuis trois ans, Maribel Lopez, la directrice d'Arco Madrid, a opté pour des zones géographiques ayant des mers en commun : il y eut d'abord la Méditerranée, puis les Caraïbes. Cette année, c'est un fleuve, l'Amazone, dont les ramifications traversent neuf pays.

Confié à la curatrice colombienne Maria Wills, avec pour commissaire Denilson Baniwa, artiste brésilien et activiste pour les droits des indigènes, le choix a été fait d'effacer les pays des artistes présentés pour mieux mettre en avant les peuples dont ils sont issus, autour du titre « *Watémisé, idées pour un Amazofuturisme* ».

Ensemble hétéroclite

Le pavillon met ainsi à l'honneur une quinzaine d'artistes dont les œuvres portent des formes ancestrales et d'autres façons de percevoir le monde, habité par des existences hybrides entre l'homme, l'animal et le monde végétal. Avec des narratifs souvent réparateurs, comme les intrigants tableaux d'Olinda Silvano, peintre et guérisseuse péruvienne, dont les symboles semblent entourer, pour la protéger, la vie de la forêt, et qu'elle lit en chantant.

Malgré le soin apporté à la démarche, le pavillon révèle la limite de l'exercice sur une foire, avec un dispositif qui exige une attention plus adaptée à une exposition en musée. Dans cet ensemble hétéroclite, les visiteurs peinent à

Le pavillon présente une quinzaine d'artistes dont les œuvres portent en elles des formes ancestrales

comprendre ce qu'ils regardent, malgré la présence sur place de la plupart des artistes.

Arco n'est pas foire à divulguer ses ventes par des annonces spectaculaires. « *En réalité, elle ne dure pas quatre jours, mais plutôt un mois* », formule-t-on chez Mor Charpentier, qui tait ses chiffres de vente pour cette raison. « *Les collectionneurs prennent leur temps, contrairement à Basel, où ils achètent dans l'heure* », confirme Anne-Sarah Bénichou qui, après deux années du côté des jeunes galeries, fait ses premiers pas dans la section générale avec un duo show présentant des œuvres textiles de Marion Baruch et des toiles de la jeune peintre Cyrielle Gulacsy.

Du côté de ce secteur très propice aux découvertes, l'un des prix Arco à un jeune talent (doté de 10 000 euros) est allé à la galerie marseillaise Sissi Club pour le travail de l'artiste mexicain Omar Castillo Alfaro, installé à Paris. Il est actuellement en résidence à la Casa de Velazquez, à Madrid, et son travail mêle traditions aztèques

et plumasseries mayas avec des formes tirées de mangas, notamment les volutes de cheveux.

Galeristes et collectionneurs apprécient aussi la qualité des expositions autour de l'événement, comme cette année la rétrospective Huguette Caland au Musée Reina Sofia. Certaines sont en lien direct avec la foire, comme celle consacrée à l'artiste français Pol Taburet, présentée par le commissaire Hans Ulrich Obrist et la collectionneuse et mécène turinoise Patrizia Sandretto re Rebaudengo, duo qui prépare chaque année pour Arco un projet avec un jeune artiste international dans un lieu inédit.

L'écrin de l'année se trouve en périphérie de la ville, au sein du parc de la Casa de Campo : il s'agit du Pavillon des Hexagones, qui avait représenté l'Espagne à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958, et dont une partie vient d'être réhabilitée.

L'ensemble d'une dizaine de toiles a été inspiré par les visites de l'artiste au Prado, notamment par la série des Peintures noires de Goya, avec une palette plus sombre qu'habituellement, et une atmosphère baignée par l'Inquisition dans ce lieu aux airs de chapelle, loin de son univers caribéen habituel. Sur le stand de sa galerie, Mendes Wood DM, on confirme l'engouement pour cette première présentation de l'artiste en Espagne, avec des demandes de nombreux musées (pour une fourchette de prix entre 50 000 et 80 000 euros). ■

EMMANUELLE JARDONNET